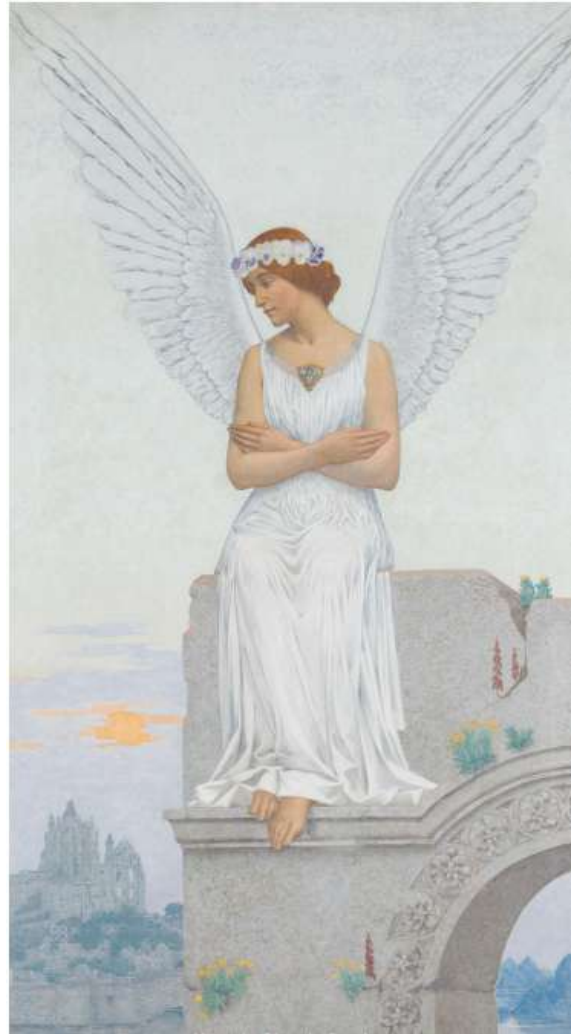


Alexandre Séon, la Beauté idéale, Quimper, musée des Beaux-arts (juin-septembre 2015) et Valence, musée d'Art et d'Archéologie (novembre 2015- février 2016).

Le titre de l'exposition qui se tient au musée des Beaux-arts de Quimper, et que nous aurons le plaisir de retrouver à l'hiver 2015-2016 au musée d'Art et d'Archéologie de Valence, invite d'emblée à s'interroger sur la notion d'« idéal » ou de « Beauté idéale ». S'agit-il ici de définir Alexandre Séon comme un artiste idéaliste ? Ou d'affirmer de manière néoplatonicienne que l'art de Séon tend vers ce que les commissaires définissent comme une « Beauté idéale » – ce qui expliquerait la majuscule conférée à « Beauté » dans le titre ? Dans les deux cas, nous sommes devant une impasse scientifique, car s'il s'agit d'affirmer, à travers ce titre, que Séon fut un peintre idéaliste, on ne peut que s'étonner que cela soit ainsi imposé au public comme une évidence. L'Idéalisme, compris comme un mouvement artistique, rejoint en fait les mêmes questionnements historiographiques que son frère siamois et contemporain : le symbolisme. En effet, on a peine à les appréhender avec des définitions scientifiques précises tant la nébuleuse idéaliste à la fin du XIX^e siècle demeure insaisissable, à l'instar du terme *symboliste* dont l'appellation, on le sait, n'a eu de cesse de susciter un débat chez les critiques historiographiques dans les années 1980. Pensons à Dario Gamboni ou Jean-Paul Bouillon par exemple, qui constatent tous deux l'impossibilité de définir le courant accepté comme « symboliste » depuis les premières tentatives par Gabriel Albert Aurier, Camille Mauclair ou encore Émile Verhaeren (voir la vidéo : [Un artiste](#)



Alexandre Séon, *La Pensée*, 1904, huile sur toile, 175,5 x 95,5 cm, musée des Beaux-Arts de Brest Métropole océane © photo T. Toulemonde

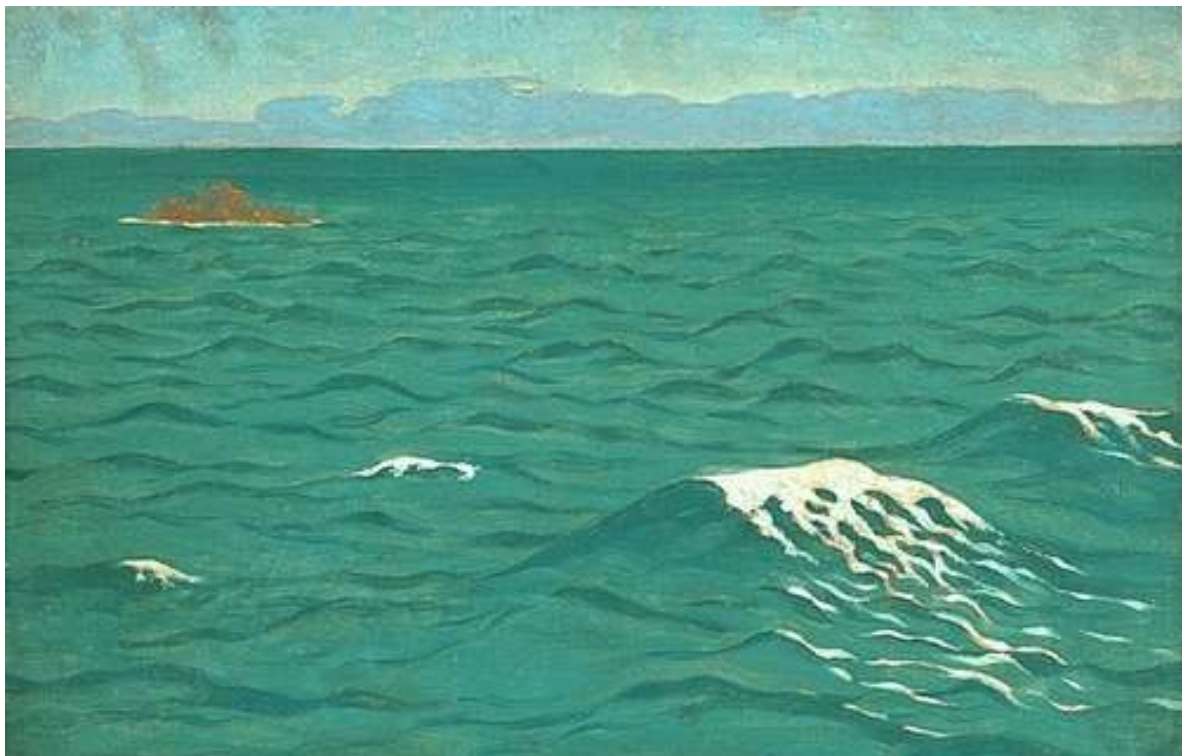
[symboliste français passionnant !](#)). Sans doute faut-il voir l'origine de cette appellation vaporeuse dans le foisonnement des expositions à succès que l'on voit fleurir depuis, entre autres, *L'Ange du bizarre* (Orsay, 2012), *Les Archives du rêve* (Orangerie, 2014) ou encore *Sade : attaquer le soleil* (Orsay, 2014-2015). Toutes traitaient de tendances plastiques indéfinissables et, à l'heure actuelle, toujours indéfinie par lesdites expositions, comme le « bizarre », le « rêve » ou encore un « sadisme » flou, dans la tradition artistique occidentale.

Passé cet agacement face au lyrisme en vogue dans les titres d'expositions, on

oublie vite son irritation quand on entre dans les premières salles de l'exposition. Les textes sont clairs et pédagogiques. La scénographie traditionnelle ne fait que mettre en valeur les œuvres d'Alexandre Séon qu'on n'avait pas vues rassemblées depuis la dernière rétrospective du peintre, il y a cent-quatorze ans à la galerie Georges Petit en 1901 ! C'est avec bonheur que nous redécouvrons un artiste longtemps oublié par le XX^e siècle et pourtant si prolifique, tant dans ses activités de décorateur (les premières salles y sont consacrées ; voir la vidéo : [L'ambition décorative](#)), que dans son engagement dans les Salons de la Rose+Croix (voir la vidéo : [Les Salons de la Rose+Croix](#)) ou dans ses paysages des îles bretonnes qui nous rappellent l'existence d'une tendance paysagiste au sein du Symbolisme. Rien d'étonnant donc à apprendre que le commissariat scientifique est dirigé par Jean-David Jumeau-Lafond, un des spécialistes

mondiaux des peintres dits tour à tour « symbolistes » ou « idéalistes » en France. Il est l'auteur, entre autres, d'un magnifique ouvrage sur Carlos Schwabe (ACR éditions, 1994) – sujet de sa thèse – et à l'origine de l'exposition *Les Peintres de l'âme*, qui voyagea en 1999 dans plusieurs pays d'Europe, pourvue d'un catalogue d'une remarquable précision qui demeure un manuel précieux en ce qui concerne l'art *fin-de-siècle*.

Enfin, la présentation soignée de l'exposition, l'efficacité de sa pédagogie et l'enchantement de pouvoir admirer dans un même lieu toutes ces œuvres de Séon dispersées dans les collections françaises publiques et privées, font largement pardonner l'aspect nébuleux du titre. De plus, la qualité du catalogue d'exposition, qui fera date pour qui s'intéresse à Alexandre Séon et aux milieux artistiques *fin-de-siècle*, finit par faire oublier cette fausse note. D'ailleurs, Jean-David Jumeau-



Alexandre Séon, *Marine – La Vague*, [vers 1903], huile sur bois, 15,5 x 24 cm, musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole © photo Yves Bresson

Lafond infirme dès les premières pages du catalogue l'image naïve et lyrique que l'on pourrait se faire de l'expression « Beauté idéale », avec l'exergue : « Je veux l'Idéal avec la science pour guide » (phrase de Séon rapportée par Benjamin Guinaudeau, *La Justice*, 30 mai 1892). Le commissaire explique cette citation de manière scientifique et précise dans le premier chapitre du catalogue « Séon, la Beauté idéale », où il met en lien la recherche d'un idéal artistique atemporel et immatériel et celle, présumée antithétique et pourtant contemporaine, d'un idéal fondé sur des pratiques et des questionnements scientifiques (voir la vidéo : [La Beauté idéale](#)). C'est le cas du mélange optique des couleurs d'Eugène Chevreul mis en pratique dans les œuvres-laboratoires de



Alexandre Séon, *La Sirène*, [1896], huile sur toile, 75,4 x 48 cm, musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole © photo Yves Bresson

Georges Seurat, dont Séon fut proche. D'ailleurs, ce dernier s'intéressa également aux tentatives d'explication scientifique de la couleur avec les planches illustrées de ses traités jamais publiés, tel *Traité. Lumière et couleur, mélange optique* ou encore *Traité. Sphère colorée*. Pour autant, les théories scientifiques qui apparaissent dans ces *Traités* sont au service d'un symbolisme des couleurs : chez Séon, le but n'est pas le traitement plastique comme chez les néo-impressionnistes, mais l'expression des sentiments, afin de servir au mieux l'Idée (au sens néoplatonicien).

Ainsi, si les connaisseurs et amateurs maîtrisaient déjà fort bien le Séon des Salons de la Rose+Croix, ils découvrent avec cette exposition une carrière plus complexe que la grandiloquence des iconographies chères à la doctrine du Sâr Péladan, telles que *Jeanne d'Arc* (Salon de la Rose+Croix de 1892), *Désespoir de la chimère* (Salon de la Rose+Croix de 1893) ou enfin *La Sirène* (Salon de la Rose+Croix de 1895), qui résumerait à elle seule le propos de l'exposition. La silhouette des îles de Bréhat à l'arrière-plan de ce dernier tableau rappelle l'amour du peintre pour les côtes de la Bretagne (voir la vidéo : [Bréhat](#)), faisant du musée des Beaux-arts de Quimper un cadre judicieux pour cette rétrospective.

Fanny Bacot

Catalogue : *Alexandre Séon (1855-1917). La Beauté idéale*, Milan, Silvana Editoriale, 2015.